

## MEETING PT - UGTA POUR LE 8 MARS Les atteintes aux droits de la femme dénoncées

Au siège de l'UGTA ce jeudi 8 mars, les femmes sont venues nombreuses pour répondre à l'appel du Parti des travailleurs et de la Centrale syndicale. Le thème rassembleur était la Journée mondiale de la femme et plus spécialement la sensibilisation à la situation des femmes palestiniennes. Le meeting organisé à l'initiative du groupe parlementaire du PT, ainsi que le discours de Mme Louisa Hanoune avaient, ce jeudi, des airs de pré-campagne électorale.

La porte-parole du PT reprendra devant le parterre de femmes les idées émergentes du parti et évoquera une convention prise en charge conjointement avec l'Union générale des travailleurs algériens et qui concerne en premier lieu les droits des femmes travailleuses. Cette convention, selon Louisa Hanoune, sera soumise à la chefferie du gouvernement. Evoquant les amendements apportés au code de la famille et la proclamation de tamazight langue nationale, l'intervenante dira que ce sont des acquis certains venus consacrer de longues années de revendications. Au menu du discours de la porte-parole du PT également, le dossier privatisation. Fidèle à son discours sur la question, elle fustigera ce texte de loi ainsi que le processus de libéralisation nationale, qui, dira-t-elle, mettra fin au secteur public avec la vente des entreprises nationales mettant au chômage des milliers de travailleurs.

Lors du meeting, il a été lu une lettre de Madjid Sidi Saïd, secrétaire général de l'UGTA. Ce dernier transmettra le message selon lequel le 8 Mars renvoie à l'identification des valeurs et des identités. "Nous sommes loin de traduire cette idée universelle du fait que les femmes continuent d'être mal payées... des enfants sont privés de scolarité et des adultes ne savent pas lire", tels ont été les quelques mots transmis par le patron de l'UGTA qui a aussi évoqué la violence contre les femmes, ainsi que le calvaire vécu par les femmes palestiniennes et leurs familles. L'UGTA dit à cet effet dénoncer les atteintes aux droits universels et la violence contre les femmes palestiniennes.

Pour sa part, Mme Saâda, représentante des femmes à l'UGTA, soulignera dans le cadre de la trajectoire professionnelle l'inégalité des chances entre les hommes et les femmes. "Les femmes sont sous-représentées dans les gouvernements, les syndicats et les entreprises notamment, nous devons tous œuvrer ensemble pour apporter des changements. Il s'agit ainsi de défendre la femme en tant que travailleuse", a déclaré la représentante de l'UGTA. Les présents ne manqueront pas aussi de rappeler que l'Organisation des Nations-Unies reste impassible sur les drames qui se jouent au quotidien au Moyen-Orient. "La force du droit doit s'opposer au droit de la force", martèlera une syndicaliste.

F. Zohra B.

## A L'OCCASION DU 8 MARS Bouteflika dans son discours le plus court...

**Abdelaziz Bouteflika s'est adonné, ce jeudi, à sa première sortie publique depuis son voyage à Cannes le 14 février dernier. C'était à l'hôtel El-Aurassi à Alger à l'occasion de la célébration de la Journée mondiale de la femme.**

**Kamel Amarni - Alger (Le Soir)** - Marquer le 8 Mars de chaque année est, depuis 2000, l'une des constantes "immuables" chez Bouteflika. Depuis son accession au pouvoir, l'actuel locataire du palais d'El-Mouradia a régulièrement marqué cette journée par des discours importants compte tenu de l'enjeu : le code de la famille. "La commission nationale de réforme du code de la famille" et

ses recommandations ne laissant personne indifférent.

8 Mars 2007 donc, et comme à l'accoutumée, Bouteflika était particulièrement attendu sur ce chapitre-là. D'autant plus attendu que la réforme en question est entrée en vigueur depuis une année charriant parfois de violentes polémiques et de bruyantes contestations du clan islamocervateur. Or, l'interven-

tion présidentielle d'avant-hier est, pour le moins, frappante par la pauvreté du discours ! Un discours d'ailleurs singulièrement court, ne dépassant pas un quart d'heure de temps. La voix hésitante, le visage amaigri, Bouteflika se contentera de lire une littérature scrupuleusement respectée, dans un arabe classique aucunement "trahi" par ses incursions légendaires. La gent féminine invitée au déjeuner présidentiel ce jeudi ne retrouve plus celui qui, chaque année, faisait vibrer la même salle par des discours débordant d'énergie et des

annonces spectaculaires. Et les commentaires par l'assistance ne manquent pas. "Il est très fatigué"; "Il aurait dû improviser, on l'aime mieux ainsi"; "Il aurait dû déléguer Belkhadem" sont entre autres appréciations de ces dames pendant que Bouteflika s'adonnait, du haut de son pupitre, à une sorte de corvée.

A peine si cette journée du 8 Mars sera sauvée par un décret présidentiel portant grâce présidentielle pour les femmes prisonnières que livra le ministre des Moudjahidine, Mohamed Cherif Abbès.

K. A.

## MASCARA

### L'hommage de Aboudjerra Soltani à la femme

Dans la salle El Feth, il y a avait pour la circonstance apparemment plus de femmes que d'hommes. Ceci était-il fortuit ? Le 8 Mars venait d'être fêté et événement oblige, le leader du MSP n'a pas tari déloges et de compliments la femme algérienne. C'est elle qui a obtenu ces meilleurs résultats au dernier baccalauréat déclarera-t-il.

C'est toujours elle qui excelle à l'université où la gent féminine est plus nombreuse, poursuivra-t-il. Les hommes veulent devenir traducteurs et se lancent dans l'aventure de harragas, ajoute-t-il encore, et à propos des premiers, il dira : "Il se trouve que quel qu'un a voulu devenir milliardaire et aujourd'hui il est dans le pétrin." L'allusion était claire.

Soltani s'adressait à Moumen Khalifa sans le nommer. Devant les élus et militants de la wilaya de Mascara et lors d'une intervention de 45 minutes, il évoquera les prochaines législatives en insistant sur le respect des critères lors du choix des candidats. Il reprochera au passage à la presse d'avoir trop chargé particulièrement les élus de l'APN, souvent qualifiée de chambre d'enregistrement. Dix ans de vie c'est trop tôt pour accabler cette Assemblée jeune, dira-t-il. Il tentera de convaincre en expliquant que lors des mandats de celles issues des élections de 1997 et 2002, l'on s'était attelé au sein de l'hémicycle à l'apprentissage et la concertation. Il était surtout question de nous connaître,

toujours selon lui, il appartient aux députés de dénoncer les dépassements et toute forme de corruption. Si ceci n'a pas pu se faire par le passé, c'est qu'il n'y avait pas de répondant côté administration qui ne répondait pas aux propositions. Pour illustrer ceci : "Nous avons par le passé fait savoir que les conditions étaient réunies pour la levée de l'état d'urgence mais il n'y eut pas de suite". En ouverture, le coordinateur de wilaya du MSP avait annoncé que leur formation ne se contenterait pas de trois sièges tout comme il avait tenu à dire que certains courants relayés par des organes d'information avaient tenté de ternir l'image du MSP.

M. Meddeber

## HOURLIA, RAZIKA, FATIMA... CELEBRENT LE 8 MARS A BOUMERDES

### Entre génie, colère et espoir

Dans la wilaya de Boumerdes, la Journée mondiale de la femme a été diversement célébrée. Les festivités officielles ont commencé dans la matinée au siège de la Sûreté de wilaya. Dans le salon d'honneur de cette direction et en présence du wali et des autorités locales, M. Laffani, directeur de la Sûreté de wilaya de Boumerdes, a fait une brève allocution retraçant la genèse de cette journée consacrant l'hommage à la gent féminine "en cette journée, la femme a interpellé l'homme à la fois père, frère, fils, mari ou collègue de travail pour exiger de lui un autre regard sur elle", dit-il devant un auditoire majoritairement

féminin. Parlant de la présence de celle-ci au sein de ce corps de sécurité, le premier policier de la wilaya est convaincu qu'il n'est plus possible de construire une police moderne sans la présence forte de la femme. Il est vrai qu'elles sont désormais nombreuses dans les structures de la police à travers les unités de wilaya de Boumerdes. Plusieurs d'entre elles, simples policières ou cadres au niveau de cette wilaya, très élagantes dans la tenue classique ou de combat, écoutaient l'hommage de leur chef. A l'image de Madame Messali Houria, chef de la première Sûreté urbaine de la ville de Boumerdes, cette

reconnaissance est amplement méritée. Cette mère de trois enfants et officier de police, donne l'image d'une véritable police au service des citoyens. En dépit d'une présence de plus de 20 ans dans ce corps de sécurité, le sourire ne quitte jamais son visage. Passionnée par sa mission, les citoyens, jeunes et moins jeunes, des quartiers de l'ex-Rocher noir dont elle a la charge, sont sensibles à ce dévouement. Ils ne l'appellent pas par l'usage habituel du mot "commissaire", mais ils disent tout simplement Houria, marquant ainsi leur étroite proximité et leur respect.

Un peu plus tard devant l'entrée du siège de la Sûreté de Boumerdes, les officiels, les invités et les policiers ont, malgré une forte pluie et un vent violent, observé une minute de silence à la mémoire des policiers assassinés dans l'accomplissement de leur devoir. Le wali et la délégation qui l'accompagnait se sont dirigés par la suite, vers la Maison de la culture Rachid-Mimouni. L'écrivain serait sans aucun

doute heureux de constater que la structure qui porte son nom s'est avérée exigüe pour contenir la foule, en grande partie féminine, venue assister aux cérémonies. A l'intérieur, tout le savoir-faire au féminin a été étalé dans les dizaine stands d'associations, de maisons de jeunes, de CFPA ou de simples femmes au foyer. Productrice de miel, mécanicienne, pâtissière, boulangère, cuisinière traditionnelle, couturière, brodeuse, coiffeuse, artiste dans plusieurs arts...exposaient avec beaucoup de conviction leurs produits et il était difficile d'être insensible à cette riche pléiade de beauté. M. Bedrici a fait usage de patience et parfois jouer des coudes pour visiter tous les stands.

Venu de l'autre extrémité est de la wilaya de Boumerdes, de la commune d'Arif en l'occurrence, belle comme le sont les jeunes filles algériennes, Abbas Razika étudiante à l'école des Beaux Arts de Azazga, vêtue d'une magnifique robe kabyle, présidait au stand de l'association Tafat ( Lumière)

où sont exposés des produits de poterie, de tissage et des mets traditionnels de la localité, quelques-unes de ses toiles ainsi que des documents relatifs à la lutte des femmes pour leur émancipation "il y a des milliers de jeunes filles qui font des merveilles avec leurs mains, malheureusement elles ne sortent pas de chez elles à cause du refus de leur famille", dit-elle. Avec force, elle ajoute "pourtant, elles ont du génie." Sur les conditions politiques, économiques, sociales et culturelles des femmes dans notre pays, bien que la situation s'est quelque peu améliorée ces dernières années, estime-t-elle, beaucoup reste à faire et le nouveau code de la famille n'a pas résorbé toutes les difficultés. Quelles mesures prendrait-elle si elle avait le pouvoir ? "Je sensibiliserais les familles pour donner plus de liberté aux jeunes filles et j'affecterais plus de moyens économiques et financiers aux femmes".

Dans le stand de la commune de Laâziv, Bouadma Fatima mère de 6 enfants,

tous au chômage précise-t-elle, ne cache pas sa colère sur les conditions de vie des femmes "le nouveau code de la famille n'a rien réglé, nous sommes toujours victimes de hogra, particulièrement de la part de la justice qui nous prive de nos droits", assène-t-elle devant ses amies qui voudraient bien qu'elle garde le silence. Pour preuve de ses assertions, elle fait cas des indemnités qu'aurait attribué l'Etat dans le cadre de la solidarité avec les sinistrés, c'est l'époux qui les aurait empochées alors qu'elle a la charge de sa famille. "Je voudrais bien écrire à M. Bouteflika, j'ai beaucoup de chose à lui dire", conclut-elle.

A noter que l'APC de la ville de Boumerdes n'a pas dérogé à la règle. Comme chaque année, le conseil communal au grand complet était présent lors d'une réception organisée en l'honneur des 130 employées de la commune. Des cadeaux ont été offerts par M. Boukhalifa et ses adjoints à leurs collaboratrices administratives.

Abachi L.

## AVIS DE DECES

Les familles Abed et Drareni, parents et alliés ont la douleur de faire part du décès à Paris de

**Abed Sid Ahmed**

La date de l'inhumation sera communiquée ultérieurement.

## CONDOLEANCES

Hamid Grine et Brahim Djelmani Hani présentent leurs condoléances à Radia Abed, directrice des éditions Sedia à la suite du décès de son père à l'âge de 74 ans.